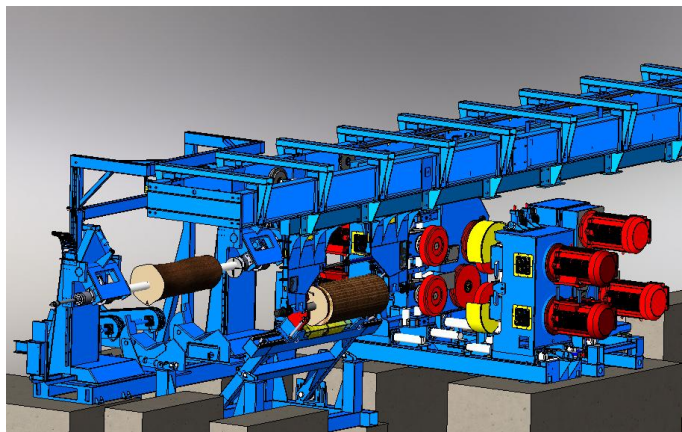


LES FABRICANTS DE MATERIEL, PARTENAIRES DES SCIEURS PLUS QUE JAMAIS

À l'approche du salon Expobois 2014, rendez-vous incontournable des acteurs de la filière bois, l'Observatoire du métier de la scierie a « jaugé » fabricants de matériels et agents représentant une marque afin de connaître l'état d'esprit dans lequel ils abordent le salon.



Producteurs de sciage et constructeurs, un indispensable partenariat

Dans sa dernière étude « La scierie française à 2020 »¹ l'Observatoire du métier de la scierie met en avant la nécessité d'augmenter sans précédent la productivité des scieries, et ce quelle que soit leur taille. Un défi incontournable afin de rester dans la course, autrement dit de rester rentable, et non de sombrer dans une « vallée de la mort »² dans laquelle disparaît malheureusement une centaine de scieries par an, depuis trente ans.

Atteindre l'objectif de progression de la production ne pourra se concrétiser qu'en augmentant la capacité à maîtriser équipement, process, rendement matière, productivité et haute qualité des produits. Si les grands groupes sont en permanence engagés dans des plans d'investissement, ce n'est pas le cas au des petites et moyennes scieries qui investissent au coup par coup.

Prises en étau entre un prix de la grume élevé et un prix du sciage à la baisse, qu'elles soient grandes, petites ou moyennes, les 1600 scieries françaises (estimation 2013) n'ont pas d'autres alternatives que de faire évoluer leur équipement pour rester compétitives.

La balle est dans le camp des producteurs, mais aussi dans celui des concepteurs-fabricants de matériels : parc à grumes, hall de sciage, triage, classement, déplacement, empilage, qualification...

Une association incontournable. Une collaboration devant permettre d'aboutir à un process affiné, donnant satisfaction aux chefs d'entreprise, mais aussi et surtout aux salariés, les premiers concernés : amélioration de l'ergonomie et de la pénibilité, abaissement des nuisances sonores et de l'empoussièrement en particulier.

Retour d'expérience des fabricants

Une dizaine de fabricants européens intervenant en scierie se sont exprimés sur les investissements en scierie :

Qui investit aujourd'hui en scierie ?

Ceux qui ont la capacité financière. Les grands groupes ont beaucoup investi ces dix dernières années, mais également les petites et moyennes scieries sur des projets ciblés : renouvellement d'un matériel ou modernisation d'une partie du process. Les grosses scieries sont moins orientées vers la course au volume. On note un frein sur les lignes canter, mais d'importants efforts fournis dans l'optimisation des process afin de gagner des points de rendement matière et, de fait, de la rentabilité. On assiste dans le secteur du débit à palettes à un renouvellement de nombreuses installations.

Qu'est-ce qui motive l'investissement ?

Malgré la crise, les scieurs vont de l'avant et veulent rester optimistes. Entreprendre c'est faire tous les jours un pari sur l'avenir. Ce qui motive l'investissement chez les scieurs, c'est de pouvoir diversifier l'offre et augmenter la capacité de production. C'est aussi diminuer la masse salariale afin d'augmenter la productivité.

¹ Parue dans le Bois international du 5 avril 2014 sous le titre « Perspectives 2020 : La scierie française ».

² Les scieries condamnées à s'industrialiser pour survivre. Mathieu Quiret. Les Échos 31.03.2014.

Le monde change, il convient de s'adapter, ne pas rester sur ses acquis et innover en permanence. Les dirigeants des petites et moyennes scieries apprennent avec la crise à avoir un « raisonnement industriel » quant au choix matériel et process.

Sur quel type de projet ?

Les investissements portent sur du matériel de remplacement. On renouvelle du matériel de sciage, manutention, triage. Mais aussi dans des secteurs nouveaux comme la valorisation : séchage, rabotage, collage...

Ce ne sont pas forcément des investissements lourds. Traiter en priorité les « investissements utiles » afin de pallier le manque de personnel, mais aussi la pénibilité. Comme l'installation de chaîne de triage et d'empileuse en scierie semi-industrielle.

Les décisions sont souvent prises à courts et moyens termes avec parfois à la clef des « commandes assez irrationnelles ». Si la tendance est au frein de la cantérisation, on assiste à un retour de l'investissement sur le sciage gros bois : plus grosses scies à grumes couplées à des centres de reprise de fortes capacités. Un matériel très informatisé qui, grâce aux systèmes experts (rampe d'alignement automatique, poupées indépendantes, optimisation et aide à la décision), permet d'économiser la matière et de diminuer les coûts de sciage afin de s'adapter aux prix du marché des sciages.

Sur quelle grandeur ?

En marge des grands groupes capables de mobiliser plusieurs dizaines de millions d'euros, les investissements dans les moyennes scieries sont plutôt dans un ordre de grandeur de 300 et 500 000 euros. Investissement pouvant monter à 1 million d'euros selon la complexité. La nouveauté dans les installations est le mixage de matériel neuf et d'occasion. Un moyen de baisser le coût d'investissement, surtout en cas de matériel conventionnel, par exemple, raboteuse, profileuse.

Quels sont les freins ?

C'est plus difficile d'investir qu'avant la crise. Les financements sont plus laborieux à obtenir et la gestion des dossiers est souvent compliquée pour les petites et moyennes scieries. Les projets traînent en longueur. La gestation est longue. Il y a un vrai problème de confiance vis-à-vis des banques. Des banques sur la défensive à cause des capacités financières tendues des scieries du fait du manque de marge. De plus, souvent, l'éligibilité aux subventions est liée à des engagements comportant le respect des normes d'empoussièrément, de volume sonore... Aux freins s'ajoutent le manque de personnel dû au recrutement difficile, la crainte de l'avenir incertain et enfin le manque de matière première.

Où sont en Europe et dans le monde les investissements les plus importants en scierie, et sur quel type de projet ?

L'Europe est en panne ? C'est difficile de partout. Il y a un tassement sur les projets de « mégas scieries ». Il y a davantage de valorisation de l'existant, voire de « recyclage » d'installation complète d'affaires ayant fait faillite...

Si la cantérisation marque le pas, c'est certainement pour revenir à une transformation plus rationnelle avec la transformation des gros bois résineux, mais aussi du feuillu dans l'espoir de retrouver le leadership perdu depuis 2009.

La diminution du nombre global de scieries est un phénomène mondial. Les investisseurs aujourd'hui sont principalement les grands groupes existants : Stora Enso, Sca Timber, Ilim Timber Industry, Aranco... On trouve également des investisseurs privés dans des pays à forte ressource forestière, mais ne disposant pas encore de transformation industrielle et performante : Brésil, Mexique, Est Sibérie...

Que ce soit en France, comme à l'étranger, l'objectif des producteurs est de gagner des parts de marché. Les projets portent sur la standardisation maximum des produits sciés et une optimisation maximale des rendements matière.

À la veille d'Expobois, quels conseils donneriez-vous aux porteurs de projets indécis ?

Interpeller les constructeurs avec des projets et des moyens financiers affichés. Associer et mettre en synergie fabricant machine et fournisseur d'outils. Ce sont les meilleures façons de mettre en

musique un investissement cohérent. Profiter de l'accalmie pour mieux préparer l'avenir. Viser du process tendant à apporter de la valeur ajoutée sur le sciage en s'appuyant sur des projets existants et réussis. Continuer à avancer en tentant de se tromper le moins possible sur les investissements. De toute manière, ne pas en faire c'est mourir à petit feu. C'est en investissant que les scieries pourront se diversifier et créer de la valeur ajoutée à leur travail.

D'une manière générale comment voyez-vous l'avenir du sciage en France, en Europe, dans le monde ?

Il convient de rester optimiste. La ressource bois étant là, il serait dommage de rater le rendez-vous de la productivité. Si les gros scieurs contrôlent de plus en plus le marché du sciage et vont de l'avant en modernisant régulièrement process et valorisation, les petits et moyens producteurs doivent s'adapter aux marchés périphériques : sur-mesure et services.

Si « tout n'est pas rose », le secteur reste passionnant et le bois est un matériau d'avenir de part sa valeur écologique.

Beaucoup de constructeurs visent le marché de l'Europe de l'Est eu égard au développement des possibilités de sciage. Étant donné le climat géopolitique, tout s'est grippé. Du coup, le recentrage sur le marché national redevient d'actualité. En France, le volume sciage devrait augmenter. De plus, en investissant en 2e transformation, les grosses scieries vont reprendre des parts de marché sur les bois allemands et scandinaves. Une bonne affaire pour combler une partie du déficit de la balance commerciale du secteur.

Conclusion

Il y a eu un retard d'industrialisation qui a commencé à se combler dans les années 2000 avec la transformation accélérée des chablis boostant le milieu du sciage jusqu'au 2008, début de la crise. Ensuite, l'atonie de la demande de sciage a freiné, mais non suspendu l'investissement matériel. On vit une période transitoire mise à profit par beaucoup pour réfléchir à de futurs projets. Pour l'instant, les uns et les autres améliorent telle ou telle partie de process dans l'attente de jours meilleurs qui permettront de lancer des projets plus ambitieux.

Les années qui viennent seront des années de mutation. Il conviendra avec de l'intuition et une bonne dose de conviction d'expérimenter et de consolider de nouvelles façons de produire assurant ainsi un renforcement rapide de la compétitivité « hors coûts »³. Le partenariat scieurs-constructeurs sera plus que jamais nécessaire pour réussir la mutation.

1 MILLIARD D'EUROS INVESTI PAR LA SCIERIE FRANÇAISE AU COURS DES 3 DERNIÈRES ANNÉES

Selon les données issues de l'étude banque de France commanditée en 2013 par la Fédération nationale du bois, la scierie française a investi au cours des 3 dernières années environ 1 milliard d'euros (entre 300 et 350 millions/an) dans 3 domaines :

- 1-productivité dans tous les postes de la scierie
- 2-énergie (co génération, chaudières, granulés)
- 3-2^{ème} transformation

En moyenne les scieurs investissent 2 fois plus que dans l'industrie en général et se distribuent peu ou pas de dividendes. 50% scieries résineux ont un taux investissement / VA supérieur à 10%.

Assez grande stabilité des acteurs sur le marché compte tenu du ticket nécessaire pour entrer sur le marché (1 euro de VA = 3.5 euros d'immobilisations corporelles).

Sociétés implantées de longue date qui investissent dans la durée.

³ Le Syndicat des machines et technologies de production (Symop) a lancé en 2012 l'action « Productivez ! Réindustrialisez grâce aux machines et technologies de production ». Le Symop insiste sur le fait que le redressement de la compétitivité ne réside pas uniquement dans la réduction des « coûts directs » (coût du travail), mais sur la modernisation et l'adaptation des process et des outils : robotisation notamment en citant les 34 500 robots industriels en activité, contre près de 61 000 en Italie et les 158 000 en Allemagne.

$\frac{3}{4}$ du chiffre d'affaires réalisé par des PME mais seulement 50% de la valeur ajoutée du secteur. Montée en puissance continue de la taille des entreprises : en 5 ans les entreprises de plus de 250 salariés sont passées de 13 à 20 %, celles de moins de 10 de 9 à 6%.

60% d'emprunts à long et moyen terme.

Taux d'endettement élevé, supérieur à 100% en résineux proportionnel à la taille de l'entreprise .

Un BFR supérieur à 3 mois, 2 fois plus que l'industrie.



AUX FABRICANTS D'ACCOMPAGNER LE DEVELOPPEMENT DES SCIERIES

Entretien avec Michel Loyet : Président du groupe FINEGAS spécialisé dans le développement et la construction de machines à bois. Il préside le groupe des constructeurs de machines à bois au sein du SYMOP et représente les machines à bois françaises au sein de l'organisation EUMABOIS.

Pourquoi encourager les professionnels du bois à se rendre au salon Expobois 2014 ?

Pour créer une dynamique entre fabricants de machines et utilisateurs. Trouver ensemble des solutions techniques sur la productivité, mais aussi par exemple, sur la sécurité, sur les problèmes de bruit.

Avancer sur davantage de productivité-rentabilité afin de rester dans la course mondiale de la transformation du bois.

Comment voyez-vous l'avenir de la transformation du bois ?

Le pays a un potentiel extraordinaire avec des applications complètement différentes. Les entreprises de transformation du bois sont encore nombreuses et variées. À nous fabricants d'accompagner leur développement en rationalisant au mieux leur outil de production.

Maurice CHALAYER

Observatoire du métier de la scierie